



Ernst Bloch, du temps messianique à l'utopie concrète

Sébastien Broca

► **To cite this version:**

Sébastien Broca. Ernst Bloch, du temps messianique à l'utopie concrète. Encyclo. Revue de l'école doctorale ED 382, Université Sorbonne Paris Cité, 2014, pp.143-151. <hal-01154790>

HAL Id: hal-01154790

<https://hal-univ-diderot.archives-ouvertes.fr/hal-01154790>

Submitted on 26 May 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

Économies

Pensée critique

Espaces

Politique

Sociétés

Pratiques sociales

Civilisations

SEBASTIEN BROCA *

**ERNST BLOCH,
DU TEMPS MESSIANIQUE A L'UTOPIE CONCRETE**

Introduction : L'utopie de l'espace au temps

L'utopie se présente comme l'une des voies privilégiées pour penser la rupture avec l'existant, en tant qu'elle exhibe la revendication d'une société autre. Cette altérité de l'utopie a d'abord été – conformément à l'étymologie du mot – conçue comme une altérité spatiale ou géographique. L'utopie, c'est le non-lieu (*ou-topos*) ou tout du moins un lieu qui se construit dans un éloignement radical avec tous les lieux connus. Chez Thomas More, qui a comme on le sait, forgé le terme, l'utopie est une île à laquelle l'explorateur Raphaël Hythlodée accède à l'issue d'un long voyage et où règne une organisation sociale à nulle autre pareille. Progressivement, le terme d'utopie en vient à désigner non plus simplement un lieu autre, mais aussi, et peut-être surtout, un temps autre : non plus un lieu lointain mais un lieu qui n'existe pas encore. Le philosophe allemand Ernst Bloch met ce point en exergue dans un entretien radiophonique de 1964 avec Theodor Adorno :

Au début, chez Thomas More, l'utopie était la détermination d'un lieu situé sur une île des mers du Sud. Puis cette détermination s'est transformée : elle est sortie de l'espace pour entrer dans le temps. Les utopistes, surtout ceux des XVIII^e et XIX^e siècles, Fourier et Saint-Simon, ont ainsi situé le pays-rêve dans le futur, transformant du même coup le *topos* même de l'utopie qui de l'espace est passé dans le temps¹.

Ernst Bloch est par excellence le philosophe de l'utopie, sujet auquel il a consacré l'ensemble de son œuvre depuis *L'esprit de*

* Université Paris 13, Labex SITES/CEPN.

¹ Ernst BLOCH et Theodor ADORNO, « Il manque quelque chose... Entretien radiophonique entre Ernst Bloch et Theodor W. Adorno animé par Horst Krüger (1964) », *Europe, T. W. Adorno Ernst Bloch*, mai 2008, n° 949, p. 37-54. Miguel Abensour considère quant à lui l'ouvrage publié en 1770 par Louis-Sébastien Mercier, *L'An 2440*, comme l'emblème de ce passage « des projections spatiales aux projections temporelles » ; Miguel ABENSOUR, *L'homme est un animal utopique (Utopiques II)*, Arles, Les Éditions de la Nuit, 2010, p. 233.

l'utopie en 1918 jusqu'au *Principe Espérance*, son « livre-océan » – comme l'appelle joliment Pierre Macherey² – publié en trois volumes dans les années 1950 (1954-1959). Je voudrais ici m'appuyer sur les textes d'Ernst Bloch pour réfléchir à la rupture temporelle attachée aux formes modernes d'utopie, et plus profondément à ce qui se joue dans cette notion qui pointe vers un futur radicalement autre. Si l'utopie est la présentation d'un avenir en rupture avec le présent, équivaut-elle pour autant à l'annihilation de celui-ci ? Ne peut-on penser qu'elle en est la contestation radicale mais aussi par certains aspects l'expression et la prolongation ? Faut-il voir l'utopie comme une abolition de l'histoire, voire du temps lui-même, en tant qu'elle figurerait une société parfaite et achevée ? Ou peut-on développer une pensée de l'histoire qui donne toute leur place aux visées utopiques qui surgissent à un grand nombre d'époques ? Ces quelques questions encadrent les développements suivants, consacrés à l'évolution de la pensée d'Ernst Bloch.

L'utopie prise dans un temps messianique

La première œuvre de Bloch, *L'esprit de l'utopie*, se situe comme celles de plusieurs intellectuels de sa génération (le jeune Georg Lukács, Walter Benjamin, Gustav Landauer) au croisement de trois influences intellectuelles, bien mises en évidence par Michael Löwy³ : le romantisme est à la source d'une critique du monde industriel, vu comme froid, désenchanté et soumis au règne de la quantification ; les pensées sociales radicales du XIX^e siècle (notamment le socialisme utopique) nourrissent une révolte contre l'organisation sociale existante ; le messianisme juif donne à ces écrits un style volontiers prophétique et inspire une conception du temps profondément hostile au progressisme dominant.

C'est sur ce dernier point que je voudrais ici m'arrêter. L'empreinte du messianisme est particulièrement forte dans les premiers écrits de Bloch, quand bien même sa connaissance de ces courants du judaïsme n'était pas, semble-t-il, extrêmement précise. Bloch parle du reste lui-même d'un « système du messianisme

² Pierre MACHEREY, « Ernst Bloch de *Geist der Utopie* à *Das Prinzip Hoffnung* », <http://stl.recherche.univlille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/macherey20082009/macherey03122008.html> (consulté le 3 décembre 2008).

³ Michael LÖWY, *Juifs hétérodoxes. Romantisme, messianisme, utopie*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2010.

théorique »⁴ pour définir son projet intellectuel. Ce qui l'occupe est donc moins le détail des doctrines que le cœur même de la croyance messianique : l'attente d'une ère nouvelle qu'il nomme dans ses écrits « le Royaume ». Cet horizon messianique intéresse Bloch en tant qu'il n'est pas limité au salut des âmes individuelles mais englobe le monde, doit s'accomplir dans l'histoire et est de ce fait chargé d'une force politique et révolutionnaire.

Dans la mystique juive telle qu'elle est exprimée par la Kabbale d'Isaac Louria de Safed au XVI^e siècle, la restauration du royaume de Dieu est en effet l'accomplissement du *Tikkun* (« rectification » ou « réparation »), dont la perfection – mélange de retour à l'origine et de nouveauté absolue – brise aussi bien « l'exil historique de la communauté d'Israël » que « cet exil intérieur dans lequel gémit toute la création »⁵. Cette idée d'une fusion entre action terrestre et restitution de l'harmonie cosmique se trouve un siècle plus tard au cœur du mouvement initié par le kabbaliste Sabbataï Tsevi. Celui-ci s'auto-proclame messie à 22 ans et soulève les masses juives en Europe orientale et au Moyen-Orient avant d'être fait prisonnier par le pouvoir ottoman en 1666... et de se convertir à l'Islam pour échapper à la mort.

La croyance messianique qui imprègne un pan de la mystique juive s'exprime de manière analogue dans certains courants millénaristes chrétiens⁶, par exemple dans le mouvement du prêtre itinérant Thomas Münzer, auquel Bloch consacre un livre entier au début des années 1920 (*Thomas Münzer, théologien de la révolution*). D'abord rallié à Luther, Münzer s'en détache à partir de 1521, en critiquant son conservatisme politique. Il développe alors un discours apocalyptique, fusionnant révolution sociale et révolution religieuse, et liant la violence des saints à la violence à venir de Dieu, chargée d'éradiquer les impurs et de constituer une fraternité d'élus. À la

⁴ Raphaël LELLOUCHE, « Les juifs dans l'utopie », in Ernst BLOCH, « *Symbole : les Juifs* ». *Un chapitre oublié de 'L'esprit de l'utopie'*, Paris-Tel-Aviv, Éditions de l'Éclat, 2009.

⁵ Gershom SCHOLEM, *Les grands courants de la mystique juive*, Paris, Payot, 1994, p. 304. Scholem précise aussi que « ce monde entièrement nouveau comporte encore des aspects qui relèvent nettement du monde ancien, mais ce monde ancien lui-même n'est plus identique au passé du monde, c'est plutôt un passé transformé et transfiguré par le rêve éclatant de l'utopie » ; Gershom SCHOLEM, *Le messianisme juif*, Paris, Calmann-Lévy, 1974, p. 27.

⁶ Gershom Scholem avance ainsi que « le messianisme politique et millénariste qui fut le fait d'importants mouvements religieux à l'intérieur du christianisme est une réplique du messianisme juif » ; Gershom SCHOLEM, *Le messianisme juif*, *op.cit.*, p. 42.

faveur de l'agitation paysanne qui gagne l'Allemagne du sud en 1524, il lève les masses laborieuses contre le pouvoir des princes mais est finalement écrasé par l'armée de Philippe 1^{er} de Hesse à la bataille de Frankhausen en 1525.

Par-delà les destins funestes de Sabbataï Tsevi ou de Thomas Münzer, le jeune Bloch est sensible à l'union du politique et du spirituel dont est porteur le messianisme, c'est-à-dire à « l'immanence possible de l'au-delà »⁷. Ce souffle messianique est pour lui la seule force à même de transformer véritablement un monde désenchanté. Comme il l'écrit dans *L'esprit de l'utopie*, « seul celui qui ne se contente pas de parler de la terre mais aussi du ciel qu'on a eu le tort d'abandonner, seul celui-là pourra démystifier et priver de séduction le jeu mensonger de l'idéologie de l'État bourgeois ou féodal »⁸.

Le deuxième élément qui intéresse Bloch dans le messianisme est sa vision du temps, en tant que celle-ci s'oppose radicalement à l'idée bourgeoise et libérale d'un progrès linéaire, continu et infini. Le temps messianique, c'est un temps explosif, celui de la catastrophe qui annonce la rédemption, celui de l'interruption brutale du cours des choses, celui de « l'instant qui actionne et cache tout », où « le temps s'immobilise dans l'espace intérieur du dévoilement absolu, de la présence absolue »⁹.

Au début du XX^e siècle, plusieurs penseurs juifs de la *Mitteleuropa* sont sensibles à la dimension critique de cette conception du temps, au regard du progressisme plat qui paraît caractériser l'esprit de leur époque. L'historien Gershom Scholem montre l'importance du messianisme au sein du judaïsme, et dénonce son travestissement en idéologie du progrès dans les analyses d'Hermann Cohen et de l'école néokantienne de Marbourg. Le philosophe et théologien Franz Rosenzweig oppose également à la notion de progrès l'idée messianique selon laquelle « le 'but idéal' pourrait et devrait peut-être bien se réaliser dans l'instant qui vient et même à l'instant-ci ». L'instant messianique est celui qui peut faire irruption à n'importe quel moment : « chaque instant doit être prêt à recueillir la plénitude de l'éternité, le plus lointain est ce que l'on attend à l'instant le plus proche » écrit Rosenzweig¹⁰. De manière extrêmement similaire, Walter Benjamin relève dans ses notes que « Le Messie interrompt l'histoire ; le Messie n'apparaît pas à la fin

⁷ Ernst BLOCH, *Héritage de ce temps*, Paris, Payot, 1978, p. 131.

⁸ Ernst BLOCH, *L'esprit de l'utopie*, Paris, Gallimard, 1977, p. 294.

⁹ *Ibid.* p. 332.

¹⁰ Franz ROSENZWEIG, cité par Michael LÖWY, *Juifs hétérodoxes, op.cit.*, p. 44.

d'un développement »¹¹. Et les thèses « sur le concept d'histoire » se concluent sur l'idée attribuée aux Juifs selon laquelle « chaque seconde était la porte étroite par laquelle le Messie pouvait entrer »¹².

Bloch, Rosenzweig ou Benjamin exaltent donc une temporalité messianique conçue comme rupture absolue, interruption brutale du cours homogène et régulier de l'histoire par l'union brutale du spirituel et du matériel. L'instant messianique semble même chez Bloch abolir le temps lui-même. Dans son livre consacré à Thomas Münzer il écrit que « ce n'était point pour des temps meilleurs que l'on menait le combat, mais pour la fin de tous les temps [...] non pour vaincre des difficultés terrestres dans une civilisation eudémoniste, à ciel ouvert, mais pour les déréaliser par *l'irruption du Royaume* »¹³. Cette citation montre également que le messianisme et le millénarisme n'impliquent pas nécessairement l'attente passive, comme dans le quietisme, ou la résignation face au destin (*Schicksal*). Ils n'excluent pas des formes d'action à même de hâter la survenue de l'instant messianique. Bloch décrit ainsi la pensée authentique comme une « campagne de la civilisation et de la culture contre la vulgarité humaine, contre la sottise du monde et son mépris des valeurs qui rabote tout » puis ajoute que « cette campagne est menée par la conscience du Royaume »¹⁴, c'est-à-dire prend sa source dans l'attente messianique. Il existe donc une forme d'« activisme messianique » – pour reprendre une expression employée par Gershom Scholem – dont les actions de figures comme Sabbataï Tsevi ou Thomas Münzer sont également des exemples frappants, bien qu'elles se soient soldées par des désastres¹⁵.

En tant qu'elle est prise dans ce temps messianique qui est fondamentalement le temps de la discontinuité absolue, l'utopie est chez le jeune Bloch un futur synonyme de rupture *qualitative* avec le présent, voire d'abolition du temps lui-même¹⁶. Elle est un

¹¹ Marc BERDET, *Walter Benjamin. La passion dialectique*, Paris, Armand-Collin, 2014.

¹² Walter BENJAMIN, « Sur le concept d'histoire » in *Œuvres III*, Paris, Gallimard, 2000.

¹³ Ernst BLOCH, *Thomas Münzer. Théologien de la révolution*, Paris, Julliard, 1964, p. 82.

¹⁴ Ernst BLOCH, *L'esprit de l'utopie, op.cit.*, p. 323.

¹⁵ Il faut aussi noter, à la suite de Michael Löwy, que le messianisme que Bloch fait sien est strictement impersonnel, centré sur l'instant messianique et non sur la personne du Messie ; Michael LÖWY, *Rédemption et utopie*, Paris, PUF, 1988, p. 251.

¹⁶ De même dans le messianisme juif, l'ère messianique (*yemot ha-meshiah*) est éternelle, non pas au sens d'une prolongation infinie du temps mais d'une

surgissement qu'on peut vouloir hâter ou favoriser, mais qui demeure fondamentalement imprévisible et impossible à anticiper. Je voudrais dans un deuxième temps essayer de montrer comment cette pensée de la discontinuité absolue se trouve nuancée dans les écrits ultérieurs du philosophe.

L'utopie comme contestation et continuation du présent

Ernst Bloch adhère au marxisme en 1918 juste après la première publication de *L'esprit de l'utopie*¹⁷. Il en vient au cours des années suivantes à intégrer la perspective messianique dans le cadre global posé par le matérialisme historique.

Avant de voir en quoi la perspective messianique s'en trouve transformée, on peut noter la convergence profonde entre ces deux influences. Comme le remarque Bloch lui-même, l'idée de société sans classes apparaît comme « la transposition moderne des fixations du christianisme primitif et des hérésies théologiques »¹⁸. Autrement dit, l'horizon messianique et le *telos* du matérialisme historique sont étroitement apparentés. C'est ce que relèveront ensuite, mais sur un mode critique, nombre d'analystes de l'eschatologie marxiste. On connaît par exemple la fameuse thèse de Karl Löwith, selon laquelle les philosophies de l'histoire, des Lumières à Marx, ne sont que des formes de « sécularisation » (*Verweltlichung*) de visions théologiques. Löwith voit ainsi la « foi communiste » comme « une pseudo-morphose du messianisme judéo-chrétien »¹⁹. Dans *Le principe responsabilité* Hans Jonas développe une idée tout à fait similaire, en affirmant qu'on ne trouve quelque chose de comparable à l'idée de société sans classes « que dans la foi religieuse : la transfiguration messianique de l'homme et de la nature elle-même grâce à la venue du Messie [...] »²⁰.

Le lecteur d'aujourd'hui est par conséquent habitué à considérer la dimension religieuse et/ou messianique du marxisme comme l'un

temporalité qualitativement autre ; Michael LÖWY, *Rédemption et utopie*, op. cit., p. 256.

¹⁷ Arno Münster précise que cette adhésion est à comprendre comme une maturation de sa pensée, contrairement à la conversion brutale de Lukács en 1917 après la révolution russe. Arno MÜNSTER, *L'utopie concrète d'Ernst Bloch. Une biographie*, Paris, Éditions Kimé, 2001, p. 78-81.

¹⁸ Ernst BLOCH, *Héritage de ce temps*, op.cit., p. 135.

¹⁹ Karl LÖWITH, *Histoire et salut*, Paris, Gallimard, 2002, p. 71. On peut également mentionner les travaux d'historiens critiques du marxisme comme Jacob L. Talmon et Leszek Kołakowski.

²⁰ Hans JONAS, *Le principe responsabilité*, Paris, Flammarion, 2008, p. 331.

de ses aspects particulièrement problématiques. Il est évident que la position de Bloch est toujours demeurée toute autre. L'élément messianique, qui constitue ce qu'il appelle le « courant chaud » du marxisme, révèle selon lui « le *Totum* de ce qui est possible *en fin de compte* ». Sans cette dimension de transcendance et cette conscience du but, l'utopie risquerait de perdre son élan et de se dessécher dans l'adaptation pseudo-réaliste aux conditions existantes²¹.

Dans *Le principe espérance*, Bloch précise néanmoins que ce « courant chaud » est équilibré par un « courant froid ». Il faut entendre par là que le marxisme fournit également une analyse objective des conditions sociales et des possibilités d'émancipation que celles-ci déterminent. Il est aussi l'outil majeur de la connaissance du présent, celui qui donne à l'utopie « un sol sur lequel se poser »²² et transforme l'espérance en une « espérance éclairée » (*docta spes*). Grâce à son courant froid, le marxisme permet de dépasser les limitations et les échecs dramatiques des mouvements messianiques du passé. Il évite à l'élan utopique de se perdre dans des projets voués à échouer, à rebours par exemple de la violence inconsidérée de Thomas Münzer. Le matérialisme historique est ainsi selon Bloch une « science des tendances ». Il est ce savoir qui inscrit l'utopie dans le réel en y décelant les tendances en train d'éclorre, en mettant à jour les possibilités d'avenir enveloppées dans le présent. Il se comprend comme l'instrument privilégié d'une anticipation utopique finalement devenue réaliste, car dorénavant liée « aux formes et aux contenus qui se sont déjà développés au sein de la société actuelle »²³.

Cette analyse du « courant froid » du marxisme est tributaire de l'ontologie blochienne du non-encore-être (*noch-nicht-sein*). Celle-ci pose que le réel est riche de possibles non encore réalisés car l'Être est inséparable du mouvement et du devenir. Autrement dit, le monde auquel se rapporte l'utopie est un monde dans lequel existe déjà, ontologiquement, la possibilité d'une réalité autre : « Tout comme dans l'âme humaine se lève l'aube d'un non-encore-conscient, qui n'a encore jamais été conscient du tout, de même, le non-encore-devenu point à l'horizon du monde » écrit Bloch²⁴. Le « courant froid » du marxisme est ainsi l'instrument intellectuel qui permet de penser l'actualisation de cette « possibilité réelle », laquelle plonge dans l'Être même du monde, au sein d'un contexte historique déterminé.

²¹ Ernst BLOCH, *Le principe espérance, tome I*, Paris, Gallimard, 1976, p. 249.

²² Ernst BLOCH, *Le principe espérance, tome II*, Paris, Gallimard, 1982, p. 214.

²³ *Ibid.*, p. 215.

²⁴ *Ibid.*, p. 215-216.

L'adhésion au marxisme détermine une inflexion importante chez Bloch, par rapport à la conception messianique de la temporalité qui imprègne ses premiers écrits. L'utopie n'est plus dans ses œuvres de maturité ce qui fait irruption de manière fondamentalement imprévisible, sur le mode de la discontinuité absolue. Elle se trouve prise dans un processus historique. Elle devient *utopie concrète*, c'est-à-dire tentative pour actualiser certaines tendances particulières dont le monde est porteur. Le futur de l'utopie n'est plus que cet autre radical par rapport au présent : il en est *la continuation et la contestation*. Le contenu de l'utopie n'est plus sans lien avec le monde social-historique existant, il en est l'émanation critique ou le dépassement dialectique. La différence exhibée n'est plus simple absence du même. L'utopie devient, un possible non-encore réalisé, non au sens d'une nécessité déterminant un *à venir*²⁵, mais quelque chose qui est déjà là par bribes, de manière frémissante, et qu'il appartient aux hommes de mener à un accomplissement supérieur.

Conclusion : L'utopie par-delà le messianisme et le marxisme ?

Au terme de ce rapide parcours, on voit que l'un des enjeux de la pensée de Bloch est de mettre à bas un certain optimisme progressiste issu des Lumières. Dans ses écrits de jeunesse, l'invocation de l'interruption messianique permet de renverser les représentations d'une temporalité linéaire et homogène et de dissoudre les visions iréniques d'une amélioration graduelle du monde social. Il s'agit de faire exploser l'optimisme social-démocrate et ainsi de ranimer la flamme de l'action révolutionnaire, tout en spiritualisant celle-ci. L'ardeur messianique se trouve dans les écrits ultérieurs dialectisée par l'adhésion au marxisme, dont le « courant froid » reconnecte le futur utopique au monde désenchanté du présent. Cette inflexion n'est évidemment pas un retour à une vision linéaire et progressiste du temps, telle que peut la véhiculer un marxisme vulgaire qui fait du dépassement du capitalisme une nécessité de l'histoire et où le sujet n'a plus qu'à se croiser les bras en attendant l'avènement du communisme. Le tournant marxiste de Bloch est plutôt une tentative pour raccrocher le moment de l'interruption messianique (c'est-à-dire la révolution) à ses conditions objectives de possibilité et non plus seulement à un élan subjectif violent et

²⁵ Bloch distingue ainsi nettement « nécessité réelle » et « possibilité réelle » ; *Le principe espérance, tome II, op. cit.* p. 290-291.

irrationnel. Toutefois, même « éclairée » l'espérance est privée de garantie, et même « concrète » l'utopie ne se dégrade jamais en prospective. En ce sens, la philosophie de l'utopie concrète développée dans *Le principe espérance* s'inscrit dans le cadre d'une appréhension de l'histoire non déterministe et demeure une puissante antithèse à la *doxa* progressiste.

Reconnaître ces apports n'empêche pas de les discuter. Il y aurait peut-être lieu de dissocier la pensée de l'utopie de ce terme messianique, qui semble vouloir la faire sortir de l'histoire en créant une temporalité *qualitativement* autre. Penser l'utopie ce serait alors penser l'histoire comme une suite de discontinuités, plutôt que de penser la discontinuité absolue d'un terme de l'histoire. Par ailleurs, il est aujourd'hui douteux que le marxisme soit cette éminente « science des tendances », seule à même de rattacher l'utopie à ses conditions objectives de possibilité. En ce sens, il est possible de conserver l'idée d'un « courant froid » de la pensée utopique, chargé d'arrimer celle-ci au monde réel, mais de considérer que ce « courant froid » est aujourd'hui incarné par une variété d'outils issus des sciences sociales, y compris (mais pas uniquement) des approches néo ou post-marxistes. La réflexion sur l'utopie se poursuit donc par-delà la rencontre explosive du messianisme et du marxisme que l'on trouve chez Ernst Bloch.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

DOSSIER THÉMATIQUE : « LES TEMPS DE LA RUPTURE »

Yohann BARRES, Brice NOCENTI et François REYSSAT

Les temps de la rupture

RUPTURE ET MOUVEMENTS SOCIAUX

Gabriela COMAN

Les manifestations de casseroles de 2012 du Québec, mouvement de réparation politique et éveil civique

Aslı TELSEREN

Occupy Gezi : Est-il possible de penser une rupture durable ?

Dimitrios KOSMOPOULOS

Aspects de la crise politique en Grèce. Ruptures dans le système de partis politiques et positionnement du personnel politique local : le cas de la région du Pirée, 2009-2013

Federico TARRAGONI

Un corps qui émancipe : pratiques et représentations du corps dans les quartiers populaires vénézuéliens

IDENTITÉS ET RUPTURE

Igor FIATTI

La Hongrie, un radeau à la dérive entre l'Est et l'Ouest

Jeffrey TALLANE

Une autre conversion : spiritualité antique et attitude de modernité à partir de Michel Foucault

UTOPIE ET ACTION POLITIQUE : PENSER LES TEMPORALITES DE LA RUPTURE

Alice CARABEDIAN

Le Cycle de la Culture de Iain Banks : l'utopie hors de l'île

Sébastien BROCA

Ernst Bloch, du temps messianique à l'utopie concrète

Kevin EYBERT

Rompre avec le temps des ruptures

VARIA

Corine RENAULT

Une lecture socio-clinique de la normalisation à l'hôpital

